



G S K



S H A S



S S A S

Gesellschaft
für Schweizerische
Kunstgeschichte

Société d'histoire
de l'art en Suisse

Società di storia
dell'arte in Svizzera

GENÈVE, VILLE FORTE

LES MONUMENTS D'ART ET D'HISTOIRE DE LA SUISSE

TOME 117

DOSSIER DE PRESSE (le dossier est disponible sur Internet à l'adresse:
<http://www.gsk.ch/fr/medias.html>)

- Communiqué de presse
- Fiche technique
- Présentation de l'ouvrage
- L'Inventaire des Monuments d'art et d'histoire du canton de Genève
- Visite

Renseignements et personne de contact

Inventaire des monuments d'art et d'histoire du canton de Genève (IMAHGe) |
rue David-Dufour 5, CP 22, CH-1211 Genève 8 | Tél.: +41 (0)22 546 61 01 |
Internet: www.geneve.ch/patrimoine/imahge/

Matthieu de la Corbière, auteur des monuments d'art et d'histoire et directeur
scientifique de l'ouvrage (T. +41 22 546 60 87 / 078 935 73 93)

Pavillonweg 2
CH-3012 Bern

T +41 (0)31 308 38 38
F +41 (0)31 301 69 91

gsk@gsk.ch
www.gsk.ch

Postkonto 30-5417-5
MWST-Nr. 291 005

COMMUNIQUE DE PRESSE

Genève, ville forte

Les Monuments d'art et d'histoire de la Suisse, tome 117 Inventaire des Monuments d'art et d'histoire du canton de Genève, volume III

Genève participe, comme les autres cantons suisses, à l'Inventaire des monuments d'art et d'histoire de la Suisse. Cette ambitieuse entreprise scientifique, conduite par la Société d'histoire de l'art en Suisse, a pour but de documenter de manière systématique le patrimoine bâti et artistique du pays et de le faire connaître au plus grand nombre. La collection compte déjà près de 120 volumes, dont deux tomes genevois, *La Genève sur l'eau*, paru en 1997, et *Saint-Gervais : du bourg au quartier*, sorti en 2001.

Genève, ville forte est le troisième volume de l'inventaire genevois. Il examine l'évolution de la cité de Genève du début du XI^e siècle au milieu du XX^e siècle et analyse les fortifications qui protégèrent la ville au cours de cette période.

Après une présentation novatrice du cadre géologique du site de la Vieille-Ville, puis un résumé de l'histoire antique et du Haut Moyen Age de cette dernière, ce volume explique tout d'abord les principales étapes du développement urbain de Genève, tout en explorant diverses thématiques qui lui sont liées (voirie, alignement et surélévations du bâti, hygiène, etc.).

Dans la seconde partie de l'ouvrage, qui forme son cœur, les auteurs abordent le schéma général de l'évolution des enceintes, l'organisation des chantiers de fortification et dressent l'inventaire de l'ensemble des ouvrages militaires. Ce tome relate ensuite les débats passionnés qui aboutirent à la démolition des murailles et le culte mémoriel qui en découla. Il présente enfin les trois abris anti-aériens construits dans la Vieille-Ville au début de la Seconde Guerre mondiale, ainsi que les derniers vestiges des défenses urbaines aujourd'hui accessibles.

A côté des chapitres de synthèse, de nombreuses monographies témoignent de la diversité des organes défensifs, en particulier: les résidences épiscopales, le château des comtes de Genève, les portes et les tours des murailles médiévales, les portes et les bastions des enceintes postérieures à la Réforme, les ponts et les passerelles qui leur étaient liés, les galeries de contre-mines, les casemates, les magasins à poudre et les casernes. On trouvera également le rôle des officiers en charge de l'entretien des fortifications et de l'artillerie au Moyen Age, la liste des ingénieurs et experts consultés à partir de la Réforme, enfin, un exposé des canons conservés de nos jours.

L'iconographie particulièrement riche et en partie inédite, ainsi que de nombreux plans de situation et de reconstitution renouvellent l'image de la ville ancienne. Par ses apports fondamentaux et multiples, ce volume jette en outre un éclairage nouveau sur l'histoire et le patrimoine monumental de Genève, et propose d'amples perspectives de recherche.

FICHE TECHNIQUE

| | |
|---|---|
| <i>Titre de l'ouvrage</i> | Genève, ville forte |
| <i>Editeur</i> | Société d'histoire de l'art en Suisse (SHAS) Pavillonweg 2 CH-3012 BERN Tél. +41 (0)31 308 38 38 Fax +41 (0)31 301 69 91 E-mail gsk@gsk.ch http://www.gsk.ch/ |
| <i>Partenaire</i> | Etat de Genève Département des constructions et des technologies de l'information (DCTI) Office du patrimoine et des sites (OPS) Rue David-Dufour, 5 CP 22 CH-1211 GENEVE 8 Tél. +41 (0)22 546 61 01 Fax +41 (0)22 546 61 11 E-mail imahge@etat.ge.ch http://www.geneve.ch/patrimoine/imahge/ |
| <i>Ouvrage</i> | XXI + 449 pages, 19 x 25,8 cm, 342 illustrations ISBN 978-3-906131-92-4 Prix de vente en librairie CH 110.– / EUR 80.– |
| <i>Présentation à la presse</i> | Mardi 30 novembre 2010, 10H00, suivi à 11h15 d'une visite de l'abri anti-aérien de la Petite-Treille Palais de l'Athénée Rue de l'Athénée, 2 Tél. +41 (0)22 310 41 02 Fax +41 (0)22 310 41 26 |
| <i>Visite commentée et ouverture au public de l'abri anti-aérien de la Petite-Treille</i> | Dimanche 5 décembre 2010, de 10H30 à 12h30 et de 13h30 à 16h00. Lieu de rendez-vous (début de la visite) 11, rue de l'Hôtel-de-Ville. |

Le nombre de personnes pouvant pénétrer en même temps à l'intérieur de l'abri est limité pour des questions de sécurité ; la visite est déconseillée aux personnes souffrant de claustrophobie ou de vertiges (escaliers). Les enfants doivent être accompagnés par un adulte responsable.

PRESENTATION DE L'OUVRAGE

Face aux guerres féodales puis aux menaces savoyardes et françaises, les murailles de Genève furent continuellement développées et perfectionnées. Défendant environ 13 000 âmes, elles atteignaient une longueur cumulée de près de 3 km en 1530. Lorsqu'elle devint canton helvétique en 1815, la République disposait du plus grand dispositif de défense urbaine jamais construit en Suisse, la ville, alors peuplée de 25 000 habitants, se protégeant derrière une enceinte se déroulant sur environ 5,5 km de longueur et couvrant une superficie totale de plus de 51 hectares.

L'édification et l'amélioration de dispositifs aussi importants absorbèrent l'essentiel des ressources de Genève et pesèrent lourdement sur sa structure urbaine, tant à l'époque médiévale que sous l'Ancien Régime. Elles exigèrent un déploiement d'énergie considérable, nécessitant le recours à de nombreux spécialistes, requérant des travaux permanents et obligeant les habitants à fournir de lourdes contributions financières et manuelles. Les murs asphyxièrent en outre progressivement la cité, leur développement contraignant les autorités à détruire les faubourgs au début des années 1530 puis à interdire l'extension du tissu bâti en dépit d'une pression immobilière de plus en plus forte. Paradoxalement, la parure défensive donnée à la ville entraîna à l'aube du XVIII^e siècle le «retournement» de la façade urbaine vers l'extérieur.

Malgré les sacrifices consentis, la ceinture fortifiée créée au début du XVIII^e siècle se révéla inadaptée tant aux ressources en hommes et en armes de la ville qu'à son cadre topographique complexe et à son environnement fluvial et marécageux. En 1742, alors qu'une garnison de 9000 hommes aurait été nécessaire pour couvrir tous les ouvrages, on ne parvint qu'à en mobiliser 6200, dont un quart n'était pas armé. La destruction des remparts, votée en 1849 à l'issue de longues et âpres tergiversations, s'avéra donc inéluctable, mettant un terme à des préoccupations militaires, politiques et économiques séculaires et libérant enfin de vastes zones constructibles.

Gardiennes de l'âme genevoise, les murailles défuntes firent toutefois l'objet, dès leur disparition, d'un véritable culte mémoriel qui a pris des formes multiples: de la simple commémoration aux pastiches éphémères ou permanents. On alla même jusqu'à dissimuler deux des trois abris anti-aériens construits dans la Vieille-Ville à la veille de la Seconde Guerre mondiale sous des parements imitant des fortifications anciennes.

Tout en analysant le développement de la ville sur la rive gauche du Rhône, le volume à paraître présente une étude synthétique et monographique des organes défensifs de Genève du début du XI^e siècle à la fin des années 1940. Ainsi, se distinguant des autres Inventaires cantonaux, l'équipe genevoise propose non seulement un ouvrage thématique – l'histoire des fortifications de la cité en formant en effet son cœur –, mais examine aussi des édifices qui ont pratiquement tous disparu.

Après l'introduction, consacrée au cadre géologique de la Vieille-Ville et à son histoire dans l'Antiquité et le Haut Moyen Age, le volume apporte un examen profondément renouvelé de l'évolution de la cité. Ensuite, outre les chapitres de synthèse, il présente un choix très vaste d'ouvrages défensifs: résidences épiscopales fortifiées, château comtal, portes et tours médiévales, portes et bastions postérieurs à la Réforme, ponts et passerelles liés aux murailles, galeries de contre-mines, casemates, magasins à poudre, casernes et abris anti-aériens. S'y ajoutent le rôle des officiers en charge de l'entretien des fortifications et de l'artillerie au Moyen Age, la liste des principaux ingénieurs et experts consultés à partir de la Réforme, les pièces d'artillerie et les derniers vestiges des murailles encore conservés de nos jours.

Une iconographie riche et en partie inédite, notamment étoffée par de nombreux plans de situation et de reconstitution, forme un caléidoscope inédit de l'histoire monumentale de Genève.

L'INVENTAIRE DES MONUMENTS D'ART ET D'HISTOIRE DU CANTON DE GENÈVE

L'IMAHGe
canton

L'Inventaire des Monuments d'art et d'histoire du
de Genève (IMAHGe) a été créé en 1985 par le
canton de Genève, sous l'égide de la Société
d'histoire de l'art en Suisse. Dans la collection des
Monuments d'art et d'histoire de la Suisse,
l'équipe genevoise a déjà publié: *Genève sur l'eau*
(tome 89, 1997) et *Genève, Saint-Gervais: du
bourg au quartier* (tome 97, 2001).

Auteurs du volume 117

Matthieu de la Corbière, historien (direction)
Isabelle Brunier, historienne
Bénédict Frommel, historien
David Ripoll, historien de l'art
Nicolas Schätti, historien de l'art
Anastazja Winiger-Labuda, historienne de l'art

Contributeur

Michel Meyer, directeur du Service de géologie,
sols et déchets du canton de Genève

Iconographie et cartographie

Anne-Marie Viaccoz-de Noyers, architecte et
historienne de l'art

VISITE EXCEPTIONNELLE à l'occasion de la sortie du vol. 3 de l'Inventaire des monuments d'art et d'histoire du canton de Genève

Un abri anti-aérien de la Seconde Guerre mondiale dans la Vieille-Ville

Le poste de commandement et central d'alarme de la Petite-Treille

Le poste de commandement et central d'alarme de la Petite-Treille a été construit en 1939-1940 par Edouard Lacroix (1881-1947), ingénieur du Bureau technique du Département des Travaux Publics. Il fut mis en service au printemps 1940.

Cet abri était destiné au Bataillon d'Etat-Major commandant les 1500 sauveteurs qui composaient le Bataillon de la défense passive du canton de Genève (10 compagnies). Ce Service, créé en 1934, assurait la protection des personnes et des biens, se chargeant du déblaiement des combles, du renforcement des moyens de lutte contre l'incendie, de l'obscurcissement des lumières, de la mise en place d'un réseau de guetteurs et de sirènes, de la distribution de masques à gaz et d'imposer la construction d'abris privés. Deux ouvrages anti-aériens étaient en outre ouverts au public dans la Vieille-Ville: un poste sanitaire pour l'accueil des blessés (sous la rue du Soleil-Levant), avant leur transfert à l'Hôpital cantonal, et un refuge pouvant accueillir 1200 personnes (place de la Madeleine).

L'ouvrage de la Petite-Treille se compose d'un abri-tunnel creusé dans le terre-plein soutenant la terrasse de l'immeuble n° 14, rue de l'Hôtel-de-Ville. Il est pourvu d'une annexe, réutilisant une ancienne cave mentionnée dès 1692, servant de sas d'entrée, de local de décontamination du personnel et de remise pour un groupe électrogène. Recouvert de 9 mètres de remblais, l'ensemble devait être capable de résister à l'impact d'une bombe de 200 kilogrammes.

Le local principal (abri-tunnel) dispose d'un accès particulier, un escalier droit, desservant le réservoir d'eau de l'ouvrage et s'ouvrant dans une cave du n° 14, rue de l'Hôtel-de-Ville. Il se divise en quatre salles (deux par niveau).

Au niveau supérieur: une salle de ventilation et de purification d'air, équipée d'une centrale électrique de secours manœuvrable au moyen de trois pédales de bicyclette; une salle de réunion d'une capacité de 47 personnes.

Au niveau inférieur: le poste de commandement proprement dit, où était évaluée la direction d'approche des avions ennemis et où étaient gérés les effectifs engagés par secteur et par service; le central d'alarme comprenant une vingtaine de postes de travail, et autant d'appareils téléphoniques, ainsi qu'un tableau électrique groupant les principales commandes du dispositif d'alerte, gérant le «téléphone de guerre» mettant l'Etat-Major en liaison directe avec les principaux postes de commandement et d'observation des compagnies du canton, et assurant enfin le fonctionnement du réseau des sirènes d'alerte.

Bien que désaffecté dans les années 1960, l'abri est aujourd'hui dans un remarquable état de conservation, seuls les téléphones et le groupe électrogène ayant été enlevés.

Ouverture au public et visite commentée de l'abri

Dimanche 5 décembre 2010, de 10h30 à 12h30 et de 13h30 à 16h00.

Lieu de rendez-vous (début de la visite) : 11, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Le nombre de personnes pouvant pénétrer en même temps à l'intérieur de l'abri est limité pour des questions de sécurité ; la visite est déconseillée aux personnes sensibles souffrant de claustrophobie ou de vertiges (escaliers). Les enfants doivent être accompagnés par un adulte responsable.